

DOCUSENBOBINES

Nostalgie de la lumière" : un chef-d'oeuvre à la sérénité cosmique

Le Monde | Jacques Mandelbaum 27.10.2010

Patricio Guzman est l'un des principaux chroniqueurs cinématographiques de l'histoire contemporaine chilienne. On sait à quel prix ce travail fut rendu possible : emprisonné par le régime de Pinochet lors du coup d'Etat de 1973, finalement relâché, il choisit l'exil, à Paris, comme son compatriote Raoul Ruiz (tous deux sont nés en 1941), maître de la fiction baroque. Guzman ne cessera quant à lui de revenir à son pays par la voie du documentaire politique, depuis *La Bataille du Chili* (1979) jusqu'à *Salvador Allende* (2004). Agé de 69 ans, il signe aujourd'hui avec *Nostalgie de la lumière* un film totalement inattendu, qui contourne le genre pour mieux le mener vers des sommets de poésie. Ce film n'est pas seulement le chef-d'oeuvre de Guzman, il est un des plus beaux essais cinématographiques qu'on a vus depuis longtemps. Son canevas, complexe, est tissé avec la plus grande simplicité. Trois niveaux s'y enchevêtrent : des considérations sur la recherche astronomique, une archéologie des fondations indiennes et une mémoire de la dictature.

Un lieu rassemble ces trois couches sensibles : le désert d'Atacama. Cet endroit, réputé être le plus aride et le moins propice à la vie de notre planète, *Nostalgie de la lumière* le transforme en terreau incroyablement fertile. Parce qu'on y trouve à la fois le plus grand observatoire astronomique au monde, les vestiges remarquablement conservés des civilisations autochtones et les cadavres de déportés politiques assassinés durant la dictature dans les camps environnants, avant d'être disséminés dans les sables. Chacune de ces réalités induit un travail de prospection particulier. L'astronome scrute le ciel, l'archéologue fouille le sol, les femmes de disparus creusent, depuis vingt-huit ans, sans relâche, les entrailles de la terre. Le génie du film, inspiré du génie du lieu, consiste à mettre ces recherches, comme les personnages qui les incarnent, en rapport. Gaspar l'astronome, Lautaro l'archéologue, les veuves Victoria et Violeta partagent la même obsession des origines, qui de l'Univers, qui de la civilisation, qui du mal et de la mort. Le regard dans les étoiles ou les mains dans le sable, ils connaissent la même incertitude, le même sentiment de relativité et de précarité, la même opiniâtreté à chercher la lumière dans cette nuit profonde qui environne l'humanité. Cela nous les rend, comme personnages, précieux et bouleversants.

Nostalgie de la lumière doit pourtant sa réussite à un travail formel qui engage davantage que ses personnages : une science insolite du montage, une magie de l'association entre les choses et les êtres, un art de mettre au jour des connexions insoupçonnées. Momies et télescopes, billes d'enfants et galaxies, azur et ténèbres, traces du passé et projections d'avenir, douleurs infinies et paix sidérale entrent ici dans la danse de l'esprit poétique qui les célèbre, quelque part entre *2001 Odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick, et *Le Songe de la lumière*, de Victor Erice. Le film révèle aussi les liens objectifs qui existent, à travers d'autres personnages, entre ces réalités disparates. C'est le cas de Luis, ancien prisonnier, qui doit d'avoir survécu à la

9ème

Week-end documentaire

passion de l'astronomie que lui ont inculquée les savants en prison. C'est aussi celui de Valentina, jeune astronome, qui puise dans l'observation du cycle de l'Univers une raison suffisante d'apprécier la vie, après que ses deux parents ont été assassinés, alors qu'elle n'était qu'une enfant. On tient ici, dans l'image tremblante de cette jeune orpheline qui pose avec son enfant, la beauté ultime du film : tirer, d'une terre ingrate et d'une histoire inhumaine, la force de chercher encore, donc d'espérer encore.

Il aura fallu à Patricio Guzman quarante ans de lutte pied à pied, de mémoire à vif et de souffrance intime, pour aboutir à cette oeuvre d'une sérénité cosmique, d'une lumineuse intelligence, d'une sensibilité à faire fendre les pierres. A un tel niveau, le film devient davantage qu'un film. Une folle accolade au genre humain, un chant stellaire pour les morts, une leçon de vie. Silence et respect.

LE CHILI EN QUELQUES DATES

ASTRONOMIE, POLITIQUE, DROITS DE L'HOMME

1962 : Une équipe de scientifiques américains et européens explore le désert d'Atacama pour y installer des observatoires astronomiques.

1967 : Le premier observatoire est inauguré. Il révèle bientôt l'existence de la galaxie Antlia qui permettra de connaître l'âge de l'univers.

1969 : Le deuxième observatoire est inauguré. A Santiago du Chili, Salvador Allende se présente aux élections présidentielles avec un programme radical.

1970 : Allende est élu avec 36% des votes. Il nationalise les mines de cuivre, nitrate, et autres matières premières du désert. Un troisième observatoire est inauguré.

1972 : La société chilienne se divise en deux : pour ou contre les réformes révolutionnaires d'Allende. Le fantôme d'une guerre civile s'empare du pays.

1973 : Aux élections législatives, la coalition d'Allende obtient 49% des votes. La droite et l'armée répondent par un coup d'Etat. Allende meurt dans le palais du gouvernement. Appuyé par les Etats-Unis, Pinochet s'installe au pouvoir. Dans les mines du désert, à Galama, 75 prisonniers politiques sont exécutés.

1976 : Loin des événements, le meilleur instrument optique de tout l'hémisphère sud est mis en place.

1979 : Les femmes de Galama entament en secret la recherche des corps de leurs proches.

1980 : La dictature met en place une nouvelle constitution politique dédiée au néolibéralisme économique. Les protestations massives contre Pinochet débutent. Premier bilan de la dictature : 3 000 exécutés et disparus, 35 000 torturés, 800 prisons secrètes, 5 500 fonctionnaires chargés de la répression, 1 million d'exilés.

1987 : Les femmes de Galama sortent de la clandestinité. Un groupe d'archéologues leur enseigne l'art de creuser. Elles vivent

dans l'obsession du souvenir de leurs disparus, et ne peuvent faire leur deuil tant que les corps ne sont pas retrouvés.

1988 : Pinochet subit une défaite retentissante lors du plébiscite organisé pour légitimer son gouvernement. Il est obligé de céder le pouvoir exécutif deux ans plus tard. Il reste chef de l'armée et se proclame « sénateur à vie ».

1990 : Patricio Aylwin, démocrate chrétien, est le premier Président de la transition politique. Près de Galama, découverte d'une fosse commune dans laquelle on ne trouve que quelques fragments d'os de 26 disparus. Sur la côte, 19 corps entiers sont exhumés.

1998 : Les astronomes d'Atacama découvrent l'astre le plus ancien de l'univers, à une distance de 13 200 millions d'années-lumière. Au même moment, Pinochet est arrêté à Londres par la justice internationale. Il est accusé de génocide, terrorisme et torture.

1999 : Pinochet retourne au Chili après 500 jours de détention au Royaume-Uni.

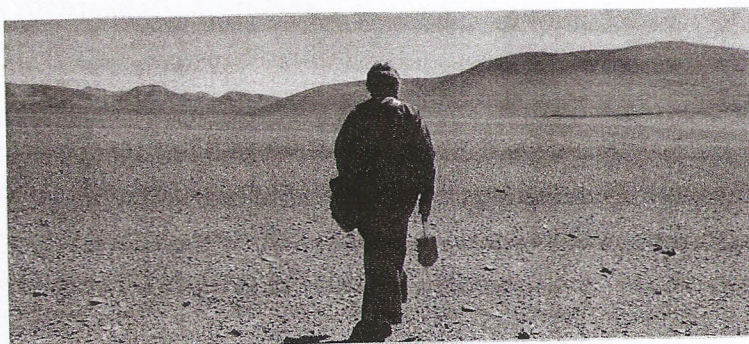
2003 : 20 planètes extrasolaires sont découvertes. La quête de corps célestes sur lesquels la vie pourrait exister s'accélère.

2004 : Les femmes de Galama inaugurent un monument à la mémoire de 26 fusillés.

2006 : Michèle Bachelet, socialiste, est la première femme Présidente du Chili. Aux Etats-Unis, on découvre 25 comptes bancaires de Pinochet avec 28 millions de dollars volés au trésor public chilien. Pinochet meurt à Santiago sans avoir été jugé devant les tribunaux.

2008 : 3 nouveaux corps de disparus sont trouvés dans le désert d'Atacama. Un petit groupe de femmes continue les recherches.

2010 : Sébastien Piñera, candidat de la droite, remporte les élections présidentielles.



PATRICIO GUZMÁN

BIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Patricio Guzmán est né à Santiago du Chili. Il a fait ses études à l'Ecole Officielle d'Art Cinématographique de Madrid. Il dédie sa carrière au film documentaire. Ses œuvres, présentées lors de nombreux festivals, sont reconnues internationalement. En 1973 et 1979, il réalise LA BATAILLE DU CHILI, une trilogie de cinq heures sur le gouvernement de Salvador Allende et sa chute. La revue nord-américaine « Cinéaste » le nomme "l'un des dix meilleurs films politiques du monde". Après le coup d'Etat de Pinochet, il est arrêté et enfermé pendant deux semaines dans le stade national, où il est menacé à plusieurs reprises par des simulacres d'exécution. En 1973, il quitte le Chili et s'installe à Cuba, puis en Espagne et en France, où il réalise d'autres films : AU NOM DE DIEU (sur la théologie de la libération durant la dictature chilienne), LA CROIX DU SUD (sur la religiosité populaire en Amérique latine), LES BARRIÈRES DE LA SOLITUDE (sur la mémoire historique d'un petit village mexicain), LA MÉMOIRE OBSTINÉE (sur l'amnésie politique chilienne), LE CAS PINOCHET (sur les procès contre le dictateur à Londres et Santiago), MADRID (voyage intime au cœur de la ville), SALVADOR ALLENDE (portrait personnel). En 2005 il réalise MON JULES VERNE. Entre 2006 et 2010, il développe NOSTALGIE DE LA LUMIÈRE et cinq courts-métrages autour de l'astronomie et de la mémoire historique. Il est président du Festival International de Documentaire à Santiago de Chili (FIDOCG) qu'il a créé en 1997.